

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXXII. Miss Byron à Lady G.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2433

LETTRE XXXII.

M^{is} BYRON à LADY G.*De la maison de Selby, lundi, 24. Avril.*

Quoique les obligeans amis que j'ai quitté à Dunstable, aient bien voulu consentir que la correspondance qu'il doit y avoir entre ma chère Lady G. & leur Harriet, fût suffisante pour tous; & quoique à votre prière, souvenez-vous en, non point à la mienne, ils aient promis qu'ils seroient contents d'entendre lire les articles de mes Lettres que vous trouveriez à propos de leur communiquer; cependant je ne puis me dispenser de mon devoir envers Lady L., mon Emilie, mes cousins Reeves, & le Docteur Barlet. Je leur écris par cette poste; & je vous charge, ma chère, de mes sincères remercimens, à votre mari, & à Mr. Beauchamp.

Quelle agréable soirée que celle de vendredi! Mais qu'elle l'auroit été davantage si nous n'avions pas dû nous quitter le matin!

Ma tante Selby n'est-elle pas une excellente femme? Mais vous l'avez tous admirée. Elle vous admire tous aussi. Je vous dirai, une autrefois, ce qu'elle dit de vous en particulier.

Ma cousine Lucy aussi; ... n'est-elle pas une aimable créature?... En effet vous en avez tous été charmés. Mais je prens plaisir à me rapeller votre approbation pour une personne que j'aime si tendrement. Elle est aussi raison-

na.

nable que Lady L. & à présent que notre Nancy est rétablie, aussi gaie que Lady G. Vous avez dit que vous lui chercheriez un bon mari : ne l'oubliez pas ; quel qu'il soit il ne peut être trop bon pour ma Lucy. Nancy est une autre bonne fille ; je ne vous dis que cela.

Eh bien, je vous prie, avez-vous jamais vu un si drôle de corps que mon oncle Selby ? Où en aurions-nous été sans lui, quand nous parlâmes de votre frère, quand nous parlâmes de notre séparation ? Vous me regardiez de tems en tems quand il vous rendoit vos plaisanteries, comme si vous eussiez cru que je l'avois informé de quelques-unes de vos méchancetés envers Lord G. Eh en doutez-vous ? Sans doute je l'ai fait : croyez-vous que votre franche Harriet, qui ne cache à ses parens aucune de ses fautes, leur fera mystère des vôtres ? ... Mais quel caractère singulier est le vôtre ! Tous ceux qui connoissent votre excès de vivacité, vous blâment ; cependant chacun vous aime, ... je pense, pour vos défauts-mêmes. Sans cela, croyez-vous que j'aurois jamais pu vous aimer, après que vous eutes engagé Lady L. à se joindre à vous pour me tourmenter dans une certaine occasion ? ... Mon oncle est fou de vous.

Mais ne dites pas à Emilie, que mon cousin James Selby est amoureux d'elle. Au reste de peur qu'à cause de la grande fortune de cette chère fille, on ne le croye présomptueux, permettez moi de vous dire que quand il sera en âge, il entrera en possession d'un bien considérable. Il a beaucoup de bonnes qualités : en un mot j'en fais un grand cas ; mais pas assez, quoi-

qu'il soit mon parent, pour lui souhaiter mon Emilie, que j'aime encore davantage. Chère créature! Il me semble que je sens encore sur ma jouë, les larmes qu'elle versa à notre séparation.

Vous voulez que j'entre dans d'aussi menus détails, dans les Lettres que je vous écris, que dans celles que j'écrivois à mes parens d'ici. Vous m'avez promis que les vôtres seront aussi circonstanciées. Je vous donne l'exemple; aiez soin de le suivre.

Nous déjeunames à Stratford. Je craignois ce qui est arrivé. Nous y trouvâmes deux hardis personnages, Mr. Greville, & Mr. Fenwick, prêts à nous recevoir. Une belle collation qu'ils avoient commandée, fut servie sur le champ à notre arrivée. Personne ne fait où ils ont pris leurs instructions. Nous fumes tous fâchés de les voir. Ils sembloient moitié fous de joie. Mon cousin James étoit descendu de cheval pour nous donner la main, mais Mr. Greville fut si ardent à offrir la sienne, que quoique mon cousin fût également prêt, je ne crus pas pouvoir refuser cette marque de civilité à son empressement pour cette pauvre faveur. D'ailleurs si je l'avois fait, vous sentez que ç'auroit été le distinguer d'un voisin ordinaire. Mr. Fenwick prit l'autre main, quand je fus descendué du carosse, & me prenant entre eux deux avec une hardiesse qui me fit rougir, ils m'entraînèrent dans la cour de l'auberge, & dans la chambre qu'ils avoient retenue pour nous, se félicitant pendant tout le chemin, de ce que j'étois revenue Harriet Byron.

Je regardois autour de moi comme cherchant les

Les chers amis que j'avois quitté à Dunstable. Ceci, pensois-je, n'est pas une auberge aussi agréable, qu'ils rendoient celle-là... A présent ils sont justement à Barnet, dans leur route pour Londres... Mais, hélas, où est sir Charles Grandison à présent? Je soupirai! Mais ne lisez pas cela, ni des traits pareils, à personne qu'à Lord & Lady L... Vous me le promettez?... Grand merci, Charlotte... Je vous appellerai Charlotte, quand j'y penserai, puisque vous me l'avez ordonné.

La joie que nous eumes à Dunstable, étoit aisée, pure, profonde, complete pour ainsi dire; c'étoit une joie de gens raisonnables. Mais ici ces deux Messieurs rendoient la joie, folle, & bruyante. A peine pouvoient-ils se contenir; & mon oncle, & mon cousin James étoient obligés d'être bruyans pour se faire entendre.

Monsieur Orme, le bon Mr. Orme, quand nous passâmes devant son parc, étoit à côté du chemin; peut-être à la même place où il étoit pour me voir passer quand j'allai à Londres... Le pauvre homme! Au premier moment que je le vis, qui fut avant que le carosse fût auprès, car je regardois seulement pour marquer la place où je l'avois vu la dernière fois, il avoit un air si désolé, & si immobile, que je me dis à moi-même par un mouvement de compassion; Surement ce digne homme n'a pas toujours été là depuis.

Je tirai la corde justement à propos. Le carosse s'arrêta. Mr. Orme, lui dis-je, comment vous va? Bien, j'espère?... Comment se porte Miss Orme?

J'avois ma main hors de la portière. Il la faisoit, elle ne résistoit pas. Il la pressa de ses lèvres. Dieu soit loué, dit-il, (avec un air extrêmement changé en bien) de ce qu'il m'a permis de voir encore une fois ce visage, ... ce visage d'Ange, dit-il.

Dieu vous bénisse, Mr. Orme! lui dis-je; Je suis bien aise de vous voir; adieu.

Le carrosse continua. Pauvre Mr. Orme! dit ma tante.

Monsieur Orme, Lucy, dis-je, ne paroît pas si mal que vous me l'avez écrit.

Le plaisir de vous voir, répondit-elle... Mais Mr. Orme tombe tous les jours.

Mr. Greville voyant le carrosse arrêté, accourut, & arriva au moment qu'il se remit en marche... Avec un gros éclat de rire... Comment D...e Mr. Orme est-il venu à savoir votre passage, Mademoiselle!... Le pauvre drôle! Vous étiez bien bonne de faire arrêter votre carrosse pour parler à la statuë. Encore un éclat de rire... L'extravagant! Et de quoi?...

Ma Grand-Mère Shirley, la plus chère des Mères! rajeunie, comme elle avoit la bonté de le dire, par l'esperance de voir bientôt sa favorite, étoit venuë (comme nous l'avoit dit ma tante) jeudi au soir à la maison de Selby, pour charger, elle & Lucy, de ses bénédictions pour moi, & résoluë de s'y arrêter pour me recevoir. Ma cousine Nancy y devoit être aussi, de même que deux autres cousines, Kitty & Patty Holes, bonnes créatures, qui pendant mon absence ont servi ma Grand-Mère dans toutes les occasions, & que j'ai aussi trouvées ici.

Quand

Quand nous commençames à découvrir cette maison; A présent, Harriet, me dit Lucy, je vois la même émotion paroître à votre visage, & sur votre sein, que Lady G. nous a dit que vous montrates quand vous aperçutes votre tante, à Dunstable. Ma Grand-Mère! dis-je, je vois la chère maison où elle est: j'espère qu'elle y est: mais je ne veux pas la surprendre par l'excès de ma joie en la voyant. Taisez-vous mon impatience, arrêtez-vous palpitations de mon cœur!

Mais quand le carosse (accompagné de plusieurs voisins & parens qui s'étoient rassemblés comme une balle de neige, de quelques miles autour de la maison de Selby) s'arrêta devant la porte, voilà que ma chère Grand-Mère étoit assise dans la salle extérieure. Au moment où je l'aperçus, j'oubliai toutes les précautions que j'avois résolu de prendre. Je m'élançai par devant ma tante, & avant qu'on eût eu le tems de mettre le marchepied, je volai hors du carosse, & m'allai jeter à ses pieds, en l'enveloppant dans mes bras. Benissez, benissez, lui dis-je votre Harriet! Je ne pus dire autre chose dans ce moment.

Grand Dieu, dit cette pieuse Mère, en levant les yeux & les mains au ciel, Grand Dieu! Je te rends grâces! Alors nouant ses bras autour de mon cou, elle me baïsa au front, à la joue, & à la bouche... Dieu benisse mes amours! l'orgueil de ma vie! la plus précieuse des filles! comment se porte mon enfant... ma Harriet!... O mon amour!... Après tant de dangers, tant d'épreuves... Encore une fois Dieu



soit loué, de ce que je puis presser ma Harriet contre mon tendre cœur.

Séparez les, séparez les, dit plaisamment mon oncle, (la larme à l'œil cependant) avant qu'elles s'incorporent!... Madame, c'est notre Harriet, aussi bien que la vôtre: laissez nous souhaiter la bien venue à cette impertinente fille;... je suppose du moins que je la trouverai bientôt telle.

Ma Grand-Mère retira ses bras. Prenez la, prenez la, dit-elle, chacun à votre tour, mais je crois que je ne pourrai plus la quitter.

Mon oncle me baïsa, & me souhaita fort tendrement la bien venue: ma tante, & Lucy en firent autant... & ma chère Nancy, & tout le monde.

Comment pourrai-je jamais reconnoître les obligations que m'impose l'amour de mes parens? Être bonne, être reconnoissante, ce n'est pas assez, puisqu'on doit être cela pour soi-même. Qu'il est doux d'être aimé par des voisins de mérite! J'ai eu plusieurs visites, hier au soir, & des complimens sans nombre sur mon arrivée... Des complimens, sur quoi? Pour avoir perdu la meilleure moitié de mon cœur? Ne pensez-vous pas que j'avois l'air bien fort à mes yeux? Vous voulez que je sois franche dans mes confessions; vous me promettez de voir mes Lettres avant que de les lire à personne, & de marquer les articles qu'il conviendra de garder pour vous... Je vous prie, n'y manquez pas.

Monsieur Greville & Mr. Fenwick ont été tous deux ici, il y a une heure. Je les ai remercié de leur civilité sur la route; & assez gracieusement,

ment, à ce que Mr. Greville a dit à mon oncle, par rapport à lui. Il n'étoit pas, dit-il, encore sans esperance, puisque j'ignorois ce que c'étoit qu'être ingrate. Mr. Greville se fonde, comme il l'a toujours fait, sur sa civilité, il s'en fait un mérite, & par là il perd comme Amant intéressé, les droits qu'il pourroit avoir sans cela au titre de voisin généreux.

* *

Miss Orme fort d'ici. Elle n'a pu s'empêcher de dire un mot de son frère.

Vous pouvez deviner, ma chère Lady G. quel est, & quel sera pendant toute la semaine le sujet de nos conversations ici, le matin, à midi, & le soir. Ma Grand-Mère est en meilleure santé que je ne l'avois vue depuis deux ans. La santé des gens âgés ne se remet que fort lentement, & ils sont fort lents à en convenir. Ma Grand-Mère convient cependant qu'elle est mieux depuis quelque jours; mais elle l'attribue au retour de sa Harriet.

Comme ils benissent, révérent, & célèbrent votre illustre frère! ... Qu'ils souhaiteroient ... Qu'ils regrettent ... vous savez quoi ... Cependant qu'ils sont disposés à applaudir à leur Harriet, si elle peut soutenir sa magnanimité, en préférant le bonheur de Clémentine au sien propre! ... Ma Grand-Mère & ma tante sont dans l'idée que je le dois; & elles louent la générosité de mon effort, quel que puisse être le succès. Mais mon oncle, ma Lucy, & ma Nancy, par leur amour sans borne pour moi, ont des idées un peu plus basses, mais très-peu, se

contentant de dire que cela est dur. Mon oncle en particulier dit que la prétension même est une imagination, & une extravagance: cependant, ajoute-t-il, si la petite fille peut, par ostentation, éteindre sa passion pour un si digne objet, de tout mon cœur; il ne seroit que juste que l'enthousiasme romanesque, qui si souvent égare des petites filles opiniâtres, servît de tems en tems à quelqu'une plus sage.

Adieu, ma chère Lady G. Mille complimens, amitiés, remercimens, à Milord & Lady L., à mon Emilie, au Docteur Bartlet, à Mr. Beauchamp, & particulièrement à Milord G. Chère, chère Charlotte, soyez bonne! Permettez moi de vous supplier d'être bonne! Si vous ne l'êtes pas, vous aurez contre vous tous mes parens qui vous ont vu à Dunstable, & sur leur rapport, ma Grand-Mère, & Nancy; car ils ne trouvent qu'un défaut dans Milord: c'est qu'il paroît trop épris d'une femme qui, par la malice de ses regards, & ses airs moitié insolens avec lui, même en leur présence, montre évidemment... dirai-je quoi?... Mais je vous défends, ma chère. Votre gratitude, votre générosité, votre honneur, & pourquoi n'ajouterois-je pas votre soumission, vous rendront certainement une des plus obligeantes des femmes envers le plus tendre des maris.

Mon oncle dit qu'il l'espère: mais, quoiqu'il vous adore pour une amie, & pour passer une heure d'amusement ensemble, cependant il ne fait pas si sa *Dame* Selby n'est pas encore à préférer pour femme; & elle est, dit-il, tout aussi insolente qu'une femme a besoin de l'être, quoi-